



Théâtre Jeudi 20 mars à 20h30



Voyage au bout de la nuit

Louis-Ferdinand Céline – Jean-François Balmer

THÉÂTRE
FORUM
MEYRIN



Voyage au bout de la nuit

Louis-Ferdinand Céline – Jean-François Balmer

Le spectacle

Il y a d'abord, bien sûr, les mots de Céline. Il y a le texte du roman, son oralité, son rythme et son insolence à nulle autre pareille qui vous tiennent en haleine dès ses premières lignes. Impossible de s'endormir à ces mots-là. Impossible de se défiler. Impossible de ne pas réagir, souvent en riant, parfois en hoquetant, peut-être en pleurant, et toujours en admirant la puissance de l'écriture.

Mais ce n'est pas tout. Un comédien peut dire des mots forts en les tuant à moitié. Il peut les arrondir et leur enlever leur mordant ou à l'inverse, les écorcher, les noircir, leur faire dire ce qu'ils ne disent pas. Jean-François Balmer tout au contraire donne aux mots de Céline leur exacte consistance. Il livre leur aspérité sans la souligner, et de sa voix emprunte de lassitude et de colère, il en dégage cette douleur poignante qui fonde roman. En habit de soldat, de fonctionnaire colonial ou de médecin de petites gens, Balmer donne chair à Bardamu qui, du front de la première guerre mondiale à la grise banlieue parisienne, ne cesse d'être ébahi par la capacité des hommes à faire leur propre malheur. Il est ce solitaire qui nous avoue son impuissance et s'en désole sans se lamenter, et qui nous offre une vision du monde sans concession certes, mais aussi compassionnelle qu'elle se veut lucide. Une superbe performance au service d'un chef-d'œuvre inépuisable.

La note d'intention

«Je n'avais pas beaucoup de choses pour moi, mais j'avais certes de la bonne tenue, on pouvait le dire, le maintien modeste, la déférence facile, et la peur toujours de ne pas être à l'heure, et encore le souci de ne jamais passer avant une autre personne dans la vie, de la délicatesse enfin...»

C'est ça mon Céline, c'est celui-là qu'il faut mettre dans sa gibecière pour aborder le *Voyage*, un homme naïf qui va traverser ahuri un abattoir international en folie, dont il va s'échapper vivant mais pas indemne, marqué à la tête et pour toujours.

«On découvre dans son passé ridicule tellement de ridicule, de tromperie, de crédulité, que l'on voudrait peut-être s'arrêter tout net d'être jeune, attendre la jeunesse qu'elle se détache, attendre qu'elle vous dépasse, la voir s'en aller, s'éloigner, regarder toute sa vanité, la voir encore repasser devant soi, et puis soi partir, être sûr qu'elle s'en est bien allée sa jeunesse, et tranquillement alors repasser tout doucement de l'autre côté du temps pour regarder vraiment comment qu'ils sont les gens et les choses».

Jean-François Balmer



L'adaptation

Je regarde ce roman – et je ne suis pas le seul – comme le chef-d'œuvre de la littérature française du XX^e siècle. C'est porté par l'envie de le faire entendre au plus grand nombre que je me suis lancé dans cette adaptation, invité à le faire par Jean-François Balmer. Dès lors, comment refuser de soutenir la gageure ?

Aussi difficile que magnifique, cette entreprise de théâtralisation romanesque a été guidée par une volonté : restituer l'intégralité de l'œuvre dans la trame épique, picaresque qui est la sienne, et travailler avec amour dans la dentelle pour ne rien perdre du souffle – de cet à bout de souffle – qui l'a inspirée. Avec ce livre « neuf », Céline a bouleversé le monde des lettres. Après la parution du *Voyage*, certains le fuient, d'autres le portent aux nues. Là où quelques-uns voient le scandale et l'abjection, les plus admiratifs sont transportés par l'infinie tendresse des mots. Le roman enchantait ceux qui virent en Céline un précurseur, un provocateur, un génie, un fou, et révolta ceux qui pointaient les fautes « volontaires » de syntaxe, le ton nouveau de Bardamu, les « trois points » si célèbres. Avec ce livre « neuf », Céline s'attaque violemment à la société qu'il refuse, devient le symbole de toute une génération que le mal de vivre terrasse, et qui peut dire enfin sa haine d'une société attachée aux valeurs hypocrites et bourgeoises.

Par-delà l'agitation de toutes les controverses, il y a cette invitation à découvrir ce texte. Le *Voyage* est façonné par les événements qui ont fait le XX^e siècle : la grande guerre, le colonialisme français, le libéralisme américain, la misère et le mal dont la banlieue, décharge de l'histoire telle que décrite par Céline dans la deuxième partie du roman, est emblématique.

Céline n'est pas un témoin. Il est le nihiliste de son temps. Il se comprend dans son temps et en ce sens il l'excède. Et c'est à partir de ce constat malheureux duquel il ne s'exempte pas, que va surgir, comme un impératif de subsistance, la « comédie humaine ». Celle-ci ne s'analyse pas au sens balzacien du terme. Ces préoccupations ne s'assimilent pas à celles, « ethnologiques », de Balzac. Pour l'auteur du *Voyage*, il faut montrer que l'homme, pressé de toutes parts, cherche constamment à prendre la mesure de lui-même, ce qu'il ne parvient pas à faire. D'où il résulte une impérieuse nécessité de théâtraliser l'existence. C'est par le mensonge que va s'opérer cette fuite. La fuite du réel est une fuite de la misère. Voilà peut-être l'équation du *Voyage au bout de la nuit*.

Nicolas Massadau



La scénographie

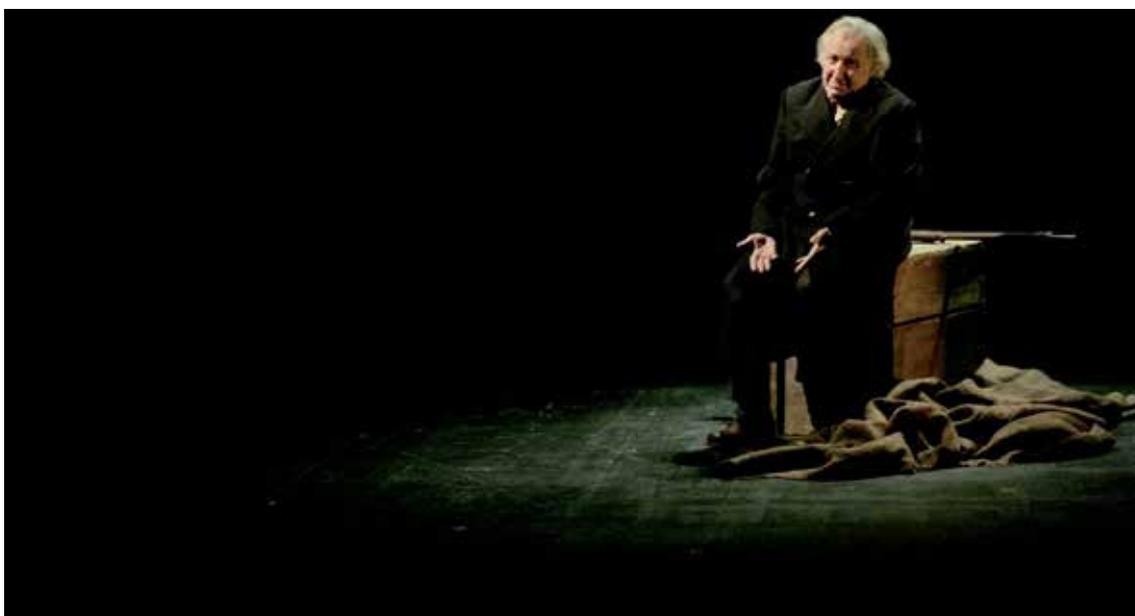
« Tout pour la Nuit ! C'est ma devise. Il faut tout le temps songer à la nuit ».

« Retourner dans la Nuit, c'était ma grande préférence ». Toutes les nuits, celle de la guerre à Noirceur sur la Lys, celle de l'Afrique, « emplâtre noir et fondu que je guignais avec envie », les ténèbres des rues à New York, les brumes enfumées de la banlieue. « Du jus de fumée qui trempe la plaine ».

Aux différentes étapes du voyage, Bardamu tourne toujours son regard vers le ciel, lourd de masses nuageuses menaçantes, reflet de ses peurs profondes.

Il faut apprendre à marcher dans le noir, d'abord à tâtons, et puis avancer coûte que coûte. « On s'enfoncé, on s'épouvante d'abord dans la nuit, mais on veut comprendre quand même et alors on ne quitte plus les profondeurs ».

Dans ce combat qu'est vivre, les sombres horizons aux épaisseurs surajoutées composent l'atmosphère de sa route. Quelques lueurs, quelques furtifs éclairs, quelques splendeurs qui retombent vite en lambeaux comme autant d'espoirs déçus. La lumière n'est ici que le faire-valoir de l'ombre. Bardamu s'enfoncé avec délectation dans la Nuit, sa quête est la voie menant au bout... Cette fin qu'il lui faudra bien atteindre ou jamais...alors il saura ce qu'il était venu chercher dans l'aventure. « Tu finiras par le trouver le truc qui leur fait si peur à eux tous et qui doit être au bout de la nuit. C'est pour ça qu'ils n'y vont pas eux au bout de la nuit. »



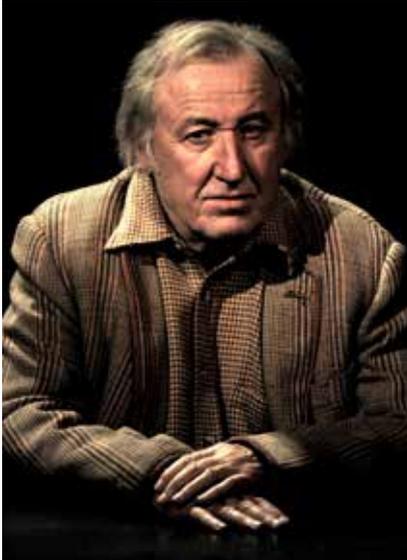
C'est cette nuit-là, palpable, enveloppante, celle qui prend tout, et sépare des gens du jour, celle que je veux faire exister sur le plateau avec ces ciels toujours en mouvance, qui s'évanouissent et se recomposent au fil du texte et de l'action. Les ciels qui nous racontent l'implacable solitude du voyage.

« La vie, c'est ça, un bout de lumière qui finit dans la nuit »

Françoise Petit



Les biographies



Jean-François Balmer

Depuis sa sortie du conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 1973, Jean-François Balmer a interprété 25 pièces de théâtre dont *Pour un oui pour un non* de Nathalie Sarraute mis en scène par Simone Benmussa; *Cher menteur* de Jérôme Kilty mis en scène par Isabelle Ratier; *Mon maître soixante-trois* de Pierre Dac mise en scène par Jérôme Savary; *Une nuit au Moyen Age* de et mis en scène par Michel Pascal; *Novecento* d'Alessandro Baricco mise en scène par Frank Cassenti; *Onysos le furieux* de Laurent Gaudé (lecture); *Débats 1974-1981* mise en scène par Jean-Marie Duprez et *Henri IV, le bien aimé* de et mis en scène par Daniel Colas. Il travaille à plusieurs reprises avec Jacques Weber dans

Les Fourberies de Scapin de Molière, *Le Neveu de Rameau* de Diderot, *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare et *Mystification* d'après plusieurs œuvres de Diderot; Roger Planchon dans *Petite illustration* et A.A. Théâtre d'Arthur Amadov et Françoise Petit dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *Le Misanthrope* de Molière, *Une nuit de Casanova* de Franco Cuomo, *Le Faiseur* de Balzac, *Baudelaire dit par Balmer* (textes de *Mon cœur mis à nu* de Baudelaire) et *Le Talisman Balzac-Beethoven* adapté par Françoise Petit.

Au cinéma il a collaboré avec les plus grands noms du cinéma français dont : Yves Boisset (*R.A.S.*), Henri Verneuil (*Peur sur la ville*), Alain Corneau (*La menace*), Georges Lautner (*Flic ou voyou*), Pierre Granier-Deferre (*Une Etrange Affaire*), Philippe de Broca (*L'Africain*), Volker Schlöndorff (*Un Amour de Swann*), Robert Enrico (*La Révolution française*), Pierre Schoendoerffer (*Diên Biên Phu*), Edouard Molinaro (*Beaumarchais l'insolent*), Raoul Ruiz (*Le Temps retrouvé, Ce jour-là*), Jacques Bral (*Un printemps à Paris*), Claude Chabrol (*Le Sang des autres, Madame Bovary, Rien ne va plus, L'Ivresse du pouvoir*), Léos Carax (*Tokyo!*)...

Et dernièrement Joël Séria (*Mumu*), James Huth (*Lucky Luke*), Jean-Jacques Grand-Jouan (*Lucifer et moi*), François Ozon (*Dans la maison*).

Pour la télévision, il a tourné avec Michel Déon, Robert Mazoyer, Marc Rivière, Roger Vadim, Marcel Camus et dernièrement Fabrice Cazeneuve (*L'affaire Guity*), Giovanni Battiato (*Terres étrangères*), Jean-Louis Fournier (*Coup de vieux*), Jean-Pierre Améris (*La joie de vivre*), Pierre Aknine (*Mort d'un président*) et Jean-Pierre Guérin (*Boulevard du Palais*).

Françoise Petit, mise en scène et scénographie

À l'occasion d'une maîtrise de théâtre, elle devient l'assistante de Pierre Debauche au Théâtre des Amandiers de Nanterre. Plus tard, elle fait équipe avec Stéphane Lissner au Théâtre Mécanique, avec Michel Fagadau au Théâtre de la Gaîté Montparnasse.



En 1979, elle part avec Jacques Weber, nommé directeur du CDN de Lyon – Théâtre du 8è. Elle commence en 1980 une carrière de metteur en scène et signe les réalisations suivantes à Lyon et à Paris: *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *Trente millions de Gladiator* d'Eugène Labiche, Théâtre des Amandiers de Nanterre, *Une journée Particulière* d'Ettore Scola au Théâtre de la Ville, *Samedi, dimanche et lundi* d'Eduardo de Filippo et *La Servante maîtresse* de Pergolèse au Théâtre du 8e avec l'Opéra de Lyon.

Au terme du contrat de six ans au CDN de Lyon, Françoise Petit est invitée à réaliser des mises en scène dans différents théâtres: *Le Maître du quartier Sanita* d'Eduardo de Filippo à Anvers au Théâtre National KNS, *Le Misanthrope* de Molière au Théâtre des Célestins, *Les Enchaînés* d'Eugène O'Neil, création en Suisse et reprise au Théâtre Renaud-Barrault, *Samedi, dimanche et lundi* d'Eduardo de Filippo, nouvelle présentation au Théâtre Silvia Monfort à Paris.

Dernièrement elle a créé un spectacle de danse *Rêve de Pierre*, création au Festival de Cracovie, *Une nuit de Casanova* de Franco Cuomo au théâtre du Rond-Point, un opéra-jazz *l'Archipel* de François Mechali, direction Philippe Nahon (Festival de Picardie), *Le Faiseur* de Balzac avec Jean-François Balmer au Théâtre des Célestins à Lyon (nomination Molière du Meilleur Spectacle du Théâtre Subventionné) repris à Paris au Théâtre de l'Eldorado puis, au Théâtre Montparnasse.

En mars 2001, *Le Premier de nous deux* de Stéphane Guérin au Théâtre du Renard à Paris. En 2001-2002, première création mondiale de *Inconnu à cette adresse* de Kressmann Taylor à la Pépinière-Opéra.

Les dernières créations: *Baudelaire dit par Balmer*, *Journaux Intimes*, création pour le Théâtre du Ranelagh et le Théâtre Hébertot. *Le Talisman Balzac-Beethoven* avec Jean-François Balmer et le Quatuor Ludwig au Théâtre de la Madeleine et en tournée.

Nicolas Massadau, adaptation

Né en 1962, Nicolas Massadau a suivi des études en Lettres Modernes à l'Université de Nice. Il est titulaire d'une maîtrise sur «L'intertextualité dans la Tempête de Shakespeare» et d'un DEA sur «La théâtralité dans le Voyage au bout de la nuit de Ferdinand Céline».

Il rejoint Les Gémeaux en 1991 dont il est depuis 2010 le directeur adjoint. Sa fascination et sa connaissance du *Voyage* lui ont permis de répondre au désir de Jean-François Balmer d'adapter cette œuvre pour la scène.

Nicolas Massadau est également auteur et compositeur de chansons.



La presse en parle

C'est avec une délicatesse toute musicale qu'il épouse le souffle et le rythme de cette langue insensée, et avec une tendresse troublante qu'il incarne, en maintenant une légère distance, «son Bardamu». De la pâte humaine pure, malaxée par la guerre, l'«ennui criminel des hommes», la misère, la maladie. Sacré Voyage que celui-là.

Fabienne Darge, *Le Monde*, 3 janvier 2013

Jusqu'à aujourd'hui, seul Fabrice Luchini avait su faire entendre le *Voyage au bout de la nuit*. C'était il y a une vingtaine d'années. Debout, en imperméable, le texte sous le bras, il avait l'air d'un étudiant, d'un passant, qui, tout à coup, recrachait, revivait le texte de Céline. C'était stupéfiant. À présent, c'est Jean-François Balmer qui se lance dans l'entreprise délicate de donner une vie théâtrale au *Voyage*. Cela n'a aucune parenté avec ce qu'a fait Luchini. Et c'est d'une force égale.

Gilles Costaz, *Le Point*, 22 décembre 2012

Une heure quarante-cinq durant, Jean-François Balmer saisit le public qui ne décroche pas une seconde de ce récit. Il se plie aux tons, aux voix, aux styles. Il a trouvé l'exacte distance qui permet d'incarner mais qui permet également de montrer, littéralement, l'écriture. (...) Jean-François Balmer parvient à donner toutes les couleurs de l'œuvre, de l'imprécation à la douceur, du rejet à l'empathie, de l'emportement à l'apaisement. C'est merveilleux car, par-delà le chef d'œuvre, cette rupture historique qu'introduit Céline dans la littérature française – et mondiale au-delà – il y a le grand roman d'aventure qu'est *Voyage au bout de la nuit*.

Armelle Héliot, *Le Figaro*, 16 décembre 2012

Son personnage, le comédien le voit comme un homme naïf et ahuri, jamais remis d'avoir survécu au grand abattoir. L'essentiel est sauvegardé, transcendé, magnifié par l'extraordinaire métier de Jean-François Balmer: la pièce rend justice au génie comique de Céline. À sa faculté de s'épanouir dans le clownesque. Ce n'est pas Luchini qui fait du Luchini, ce n'est pas même Balmer qui fait du Céline: c'est Bardamu qui vous parle en personne.

Pierre Assouline, *La République des Livres*, 12 décembre 2012

Voyage au bout de la nuit

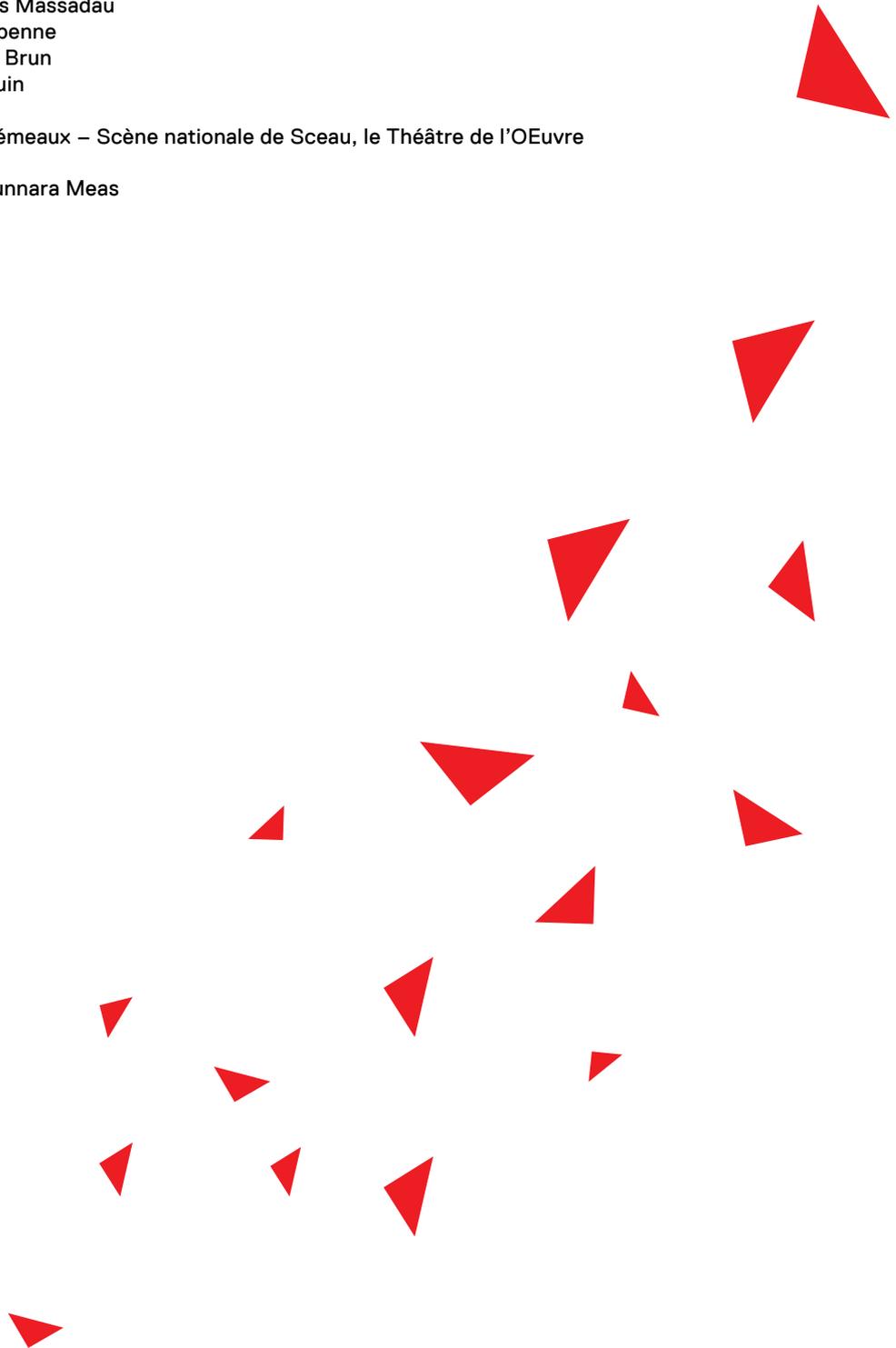
Distribution

D'après l'oeuvre de Louis-Ferdinand Céline
Avec Jean-François Balmer
Mise en scène et scénographie Françoise Petit
Adaptation Nicolas Massadau
Images Tristan Sébenne
Lumières Nathalie Brun
Son Thibaut Hédouin

Production Les Gémeaux – Scène nationale de Sceaux, le Théâtre de l'OEuvre

Crédits photos Dunnara Meas

Durée 1h35



Location et renseignements

Théâtre Forum Meyrin

Place des Cinq-Continents 1
1217 Meyrin (GE)

Billetterie

Du lundi au vendredi de 14h à 18h
ou par téléphone au 022 989 34 34

Achat des billets en ligne sur
www.forum-meyrin.ch

Prix des billets

Plein : 55.- / 45.-
Réduit : 50.- / 40.-
Mini : 35.- / 25.-
Avec le Pass Forum : 35.- / 25.-
Avec le Pass Éco: 25.-

Autres points de vente

Service culturel Migros
Stand Info Balaxert
Migros Nyon-La Combe

Partenaire Chéquier culture

Les chèques culture sont acceptés à nos guichets

Relations presse

Responsable : Ushanga Elébé
ushanga.elebe@forum-meyrin.ch
Assistante : Delphine Neuenschwander
delphine.n@forum-meyrin.ch

T. 022 989 34 00 (10h-12h et 14h-18h)

Photos à télécharger dans l'espace Médias

<http://www.forum-meyrin.ch/media/spectacles>

**THÉÂTRE
FORUM
MEYRIN**

